FRC.2/3146
Case
FRC
18475

DISCOURS (1)

DE

FÉLIX FAULCON,

Député de la Vienne,

au Conseil des cinq-cents.

SUR LE QUATORZE JUILLET.

au 6e

« Ah, first glories of the revolution! ah, sublime » *federation* of an assembled nation, which exulted » in its new-born freedom! »

(*Miss Williams*, Letters from France, *vol.* II, *pag.* 88.)

CITOYENS,

J'AI pensé qu'il pouvoit convenir à l'un de ceux de vos collègues, qui ont été membres de l'Assemblée constituante, de joindre sa voix à celle de votre président pour célébrer l'auguste anniversaire du *quatorze juillet.*

C'est, il y a aujourd'hui neuf années, que tomba cette forteresse impie qui fut si long-temps le fléau de l'innocence et l'instrument des vengeances minis-

(1) Dans la séance du 26 messidor, j'avois demandé la parole pour prononcer ce discours, et je fus en conséquence appelé à la tribune; mais le Conseil pensa que le président seul devoit être entendu.

THE NEWBERRY
LIBRARY

térielles ; sa chûte fut assurée dès ce jour, où les premiers représentans du peuple français, chassés impudemment du lieu de leurs séances, et réduits à se réfugier dans un misérable *jeu de paume*, surent, par un serment solemnel, faire retentir dans tous les cœurs le tocsin électrique de la liberté.

Quels souvenirs impérissables le *quatorze juillet* rappelle ! comme ils doivent être chers sur-tout à ceux-là d'entre nous qui osèrent jeter les premières pierres de l'édifice de notre régénération sociale, en face d'une cour encore toute-puissante, et au milieu des préparatifs menaçans qu'elle accumuloit pour écraser la liberté dès son berceau !

Sans doute, et l'histoire en fera mention un jour ; sans doute il leur falloit autant de résignation que de dévouement à la patrie pour ne pas craindre, étant ainsi isolés et sans appui, de braver tant de haines accréditées et de dangers imminens.

On nous opposoit la force, l'intrigue, les menaces, la séduction, l'ascendant de l'habitude et des préjugés ; on nous accabloit d'outrages et de mépris ; on nous refusoit jusqu'à la police de notre salle ; et nous, arrivés naguères des provinces éloignées, où jusques-là s'étoient obscurément écoulés nos jours, nous n'avions ni soutiens apparens, ni aucune sorte d'autorité, ni même l'expérience, cette mère des bons conseils ; mais la conscience de nos devoirs et de nos droits triploit l'étendue de nos moyens ; nous avions pour nous la nature, la vérité, la justice, et dirigés par d'aussi bons guides, nous nous trouvâmes bientôt au niveau de la hauteur de nos fonctions.

J'aurois trop à dire si je voulois retracer tant de motions courageuses et trop peu connues, tant de faits curieux, tant d'anecdotes importantes dont j'ai été témoin : quelque jour peut-être, rendu au calme de la vie privée, je m'occuperai de ce soin ; quant

à présent, je ne parlerai que de ce qui a une relation particulière avec la solemnité actuelle, c'est-à-dire, de cette séance majestueuse et décisive qui dura trois jours et trois nuits, où chaque quart-d'heure apportoit une nouvelle désastreuse, où à peine, parmi tant de bruits effrayans, pouvoit-on entrevoir une lueur d'espérance.

Nous n'attendions plus que des fers ou la mort, lorsqu'une voix amie, pénétrant dans notre enceinte, s'écria tout-à-coup : *La Bastille est prise*.... Quel moment! Ah! la réminiscence qui m'en reste vit en traits de flammes dans toutes mes facultés.

Cet événement, loin de diminuer nos dangers personnels, les accroissoit encore : des hordes de soldats étrangers nous environnoient de toutes parts; un seul mot leur eût suffi pour nous exterminer tous; par eux nos corps étoient sous l'entière dépendance de la cour; mais nos ames étoient parvenues à une telle élévation, qu'elles se trouvoient hors de l'atteinte de tout ce qui nous entouroit.

O céleste liberté! qu'elles sont généreuses et puissantes les émotions que tu inspires aux cœurs vraiment dignes de toi! tu nous pénétrois alors de toute ton influence : aussi il étoit au dedans de nous, je ne sais quel sentiment sublime qui nous portoit à faire l'abnégation absolue de nous-mêmes, et à sortir tout-à-fait du temps présent pour nous élancer dans l'avenir.

La Bastille étoit prise : que nous importoient les risques personnels que nous pouvions avoir à courir! le peuple avoit prouvé qu'il sauroit devenir libre; c'étoit à nous qu'il devoit cette énergie nouvelle. . . . ; *notre mission étoit remplie*.

Citoyens, il est encore une époque solemnelle que ce jour rappelle : O *quatorze juillet!* tu seras doublement célébré dans les fastes de la révolution, et par la chûte des tours de la Bastille que tu vis écrouler

en 1789, et par le premier anniversaire qui en fut célébré dans l'année 1790.

Qui de nous ne se rappelle avec attendrissement cette époque si belle, où le peuple français, se levant en masse d'une impulsion spontanée, porta son premier encens sur les autels de la liberté ?

Dans toute la France il y eut à la même heure des fêtes et des fédérations partielles, et 25 millions d'hommes y assistèrent collectivement ; mais la fête à jamais mémorable, la fête par excellence fut celle de la *fédération générale* qui eut lieu à Paris, et où des milliers de Français, expressément délégués par la nation entière, vinrent jurer, en son nom, qu'elle vouloit être et demeurer libre.

Il faut avoir été au *Champ-de-Mars* pour se faire une juste idée de ce qui s'y passa : les expressions sont trop foibles pour décrire convenablement cette intéressante cérémonie dont le cœur fit tous les frais, et qui fut embellie par je ne sais quel abandon d'alégresse et d'enivrement patriotique qui ne s'éprouve bien qu'une fois : il en a été de cette attrayante sensation comme des premières jouissances de tous les genres de plaisir ; celles qu'on goûte ensuite ne les valent jamais.

Quel élan sublime ! quelle union affectueuse entre tous les citoyens ! quelle touchante harmonie de toutes les volontés ! S'il y avoit quelques voix discordantes, elles se perdoient dans l'ensemble des acclamations générales. Ah ! s'il étoit possible de vivre des siècles, le dernier jour de mon existence ne s'écouleroit pas encore sans que j'eusse pensé avec émotion à cette fête auguste.

C'est alors que la liberté brilloit de tout l'éclat de sa pureté originelle : vierge encore, si je puis m'exprimer ainsi, exempte d'excès, de crimes et de réactions, elle enchantoit toutes les ames susceptibles d'élévation et de quelque énergie.

Combien un pareil spectacle paroissoit doux et plein de charmes à ceux qui s'étoient dévoués pour fonder la révolution ! Avec quelle volupté ils jouissoient du prix de tant de sacrifices ! Quelles perspectives flatteuses ils croyoient entrevoir dans le lointain de l'avenir !

Depuis, méconnus, souvent oubliés, persécutés même par fois avec une sorte d'acharnement (1), ils ont éprouvé plus d'une injustice ; mais toujours ils ont su oublier leurs ressentimens personnels, quand il a été question de servir la cause populaire, à laquelle ils sont liés invariablement, et par principes, et par conviction, et par amour-propre, et par le mobile le plus puissant des affections humaines, l'intérêt personnel, car ils n'ignorent pas, et des exemples récens l'ont assez prouvé (1), qu'ils seroient les premières victimes de la vengeance implacable des valets des rois : c'est donc avec une entière loyauté qu'ils se sont ralliés autour de la constitutution républicaine, qui est l'émanation naturelle de leurs premiers travaux, et sur qui reposent désormais toutes les espérances des amis du bien et de la liberté.

O quatorze juillet ! jour tout resplendissant de gloire ! époque de réjouissances et d'immortels ressouvenirs ! c'est à toi que nous devons d'être libres ! c'est de toi encore qu'a découlé cet enthousiasme entraînant qui nous a valu au dehors tant de triomphes et de succès !

Puissions-nous l'an prochain, lorsque le cercle des saisons te ramenera sur nos rives ; puissions-nous, de-

---

(1) Pour se convaincre de cette triste vérité, il suffit de consulter les registres des *comités et des tribunaux révolutionnaires*.

(2) Trois ex-constituans ont été engloutis pendant cinq années dans diverses prisons royales, où, pour expier le crime irrémissible d'avoir fait partie des premiers législateurs français, et d'avoir servi la liberté, ils ont été traités avec tous les raffinemens d'une inhumanité inouie : ces cachots seroient devenus leur tombeau, sans l'intervention du Directoire & les victoires de Bonaparte.

218

venus heureux dans l'intérieur, être gouvernés par un code unique de lois sages et ponctuellement exécutées ! puissions-nous avoir terrassé toutes les factions, ainsi que ce gouvernement anglais, qui les alimente de son or corrupteur ! puissions-nous alors goûter les douceurs d'une paix universelle et solide ; et puisse cette paix, si ardemment desirée, mettre enfin un terme aux animosités (1), ainsi qu'aux divisions intestines, et ramener parmi nous l'ordre, l'abondance et les mœurs !

---

(1) Il seroit bien temps que des collègues, faits pour s'estimer, ne cherchassent pas à s'aigrir mutuellement, et qu'on ne traitât plus aussi légèrement de *clichien* ou *d'anarchiste* ceux dont on diffère, par des nuances plus ou moins opposées dans la manière d'envisager les choses.

Quant à moi, qui, pour conserver mon indépendance absolue, n'ai jamais été ni à *Clichi*, ni à aucune sorte de réunion délibérante, et que d'ailleurs on ne suspectera pas sans doute d'être fauteur de la hideuse anarchie, je ne peux pas me mettre à l'abri des atteintes calomnieuses de la malveillance ou de la mauvaise foi ; mais je déclare de nouveau qu'elles ne m'empêcheront pas d'émettre librement mes opinions : je déclare aussi, malgré les prétextes de récriminations qu'on pourroit me fournir, qu'aucune de ces dénominations injurieuses qui ont été généralisées par l'esprit de parti ne souillera ni ma voix ni ma plume.

Une simple réflexion a suffi dès long-temps pour déterminer ma règle de conduite à cet égard : outre que des luttes pareilles sont indignes d'un législateur qui sent la dignité du caractère dont il est revêtu, je connois les résultats funestes qu'elles ont produits trop souvent, et ne me suis pas apperçu encore qu'elles aient jamais été utiles à la chose publique.

« *Nos non imperium neque divitias petimus, sed libertatem, quam* » *nemo bonus, nisi cum anima simul amittit.*

» Salluste, *Bellum Catili.* »

Baudouin, Imprimeur du Corps législatif, place du Carrousel, n°. 662.